

# 3

## LA FORMATION DES MAÎTRES

### Quelques réflexions naïves sur l'information des maîtres du 1<sup>o</sup> Degré

par M.-J. PAPAZIAN

Ce que l'on appelle parfois le "recyclage des maîtres du 1<sup>o</sup> degré" a été entrepris par un certain nombre d'entre nous déjà ; encore sauvage ou peu à peu civilisé, il ronge un peu partout en France la carapace de moderne dragon dont certains ont voulu revêtir (pourquoi ? ...) la mathématique actuelle et ces séances de travail sont souvent, aussi, des séances de démystification.

Admettant comme :

— *Axiome n<sup>o</sup> 1* : "tous les lecteurs de cette brochure sont convaincus de la nécessité et de la possibilité d'enseigner aux enfants d'aujourd'hui la mathématique de leur temps",

je me contenterai de quelques très banales réflexions sur la nécessité et la possibilité d'informer rapidement leurs maîtres et sur quelques écueils personnellement rencontrés dans cette aventure.

Nécessité d'informer les maîtres ? En douter serait incompatible avec l'axiome 1.

Possibilité ? Des projets raisonnables d'une part, des réalisations individuelles et artisanales d'autre part, le montrent parfaitement. La Circonscription Primaire pourrait fort bien être la cellule de base de cette information et il me semble, personnellement, que deux professeurs de mathématique à un demi-service par Circonscription, ou par deux circonscriptions, feraient un travail efficace. Mais des projets raisonnables et réalisables sont sans doute publiés dans cette brochure.

Imaginons donc un groupe de travail de maîtres du premier degré réuni sagement par application officielle d'un des projets sus-nommés, ou bien "sauvagement". Il y a d'abord deux mots à prohiber impitoyablement: "mathématique-moderne" (c'est effectivement un seul mot...) et "recyclage" (en particulier le verbe "recycler" à tous les temps : je me recycle, tu nous recycles, nous avons été recyclés).

La mathématique de notre temps ne part pas en guerre, fille indigne, contre la mathématique du passé. Si nous essayons effectivement de détruire quelque chose dans nos groupes de travail, c'est avant tout et surtout la barrière qui sépare encore le 1<sup>o</sup> et le 2<sup>o</sup> degrés ; les enfants changent-ils donc de nature à 10 ans, suivant une étrange mutation, en franchissant le portail d'un lycée ou d'un C.E.S. ? (A ce sujet, on ne redira jamais assez combien ces séances de travail peuvent être agréables pour tous).

Recyclage ? Non. Ce que nous entreprenons avec nos collègues c'est, en même temps que le début d'une longue collaboration, le début aussi d'une formation continue qui durera au moins autant que notre carrière et sans doute bien plus. (La mathématique n'est-elle pas une source de Jouvence ?)

Evidemment, il n'est pas expressément recommandé de dire : "Mes pauvres collègues, nous voilà embarqués dans une drôle de galère. Un travail très long nous attend".

Outre l'effet éminemment déplorable de ce propos, lequel d'entre nous aimerait avancer des contre-vérités ? La modification des programmes et de l'enseignement de la mathématique est non pas une contrainte, mais une chance, la chance de pouvoir utiliser le dynamisme d'une science essentiellement vivante et *agréable à enseigner* pour favoriser le renouveau pédagogique que chacun de nous souhaite.

— *Axiome n<sup>o</sup> 2* : "le renouveau de l'enseignement des mathématiques est inséparable du renouveau pédagogique. Et c'est bien ainsi".

Un autre écueil qui guette l'animateur du groupe de travail est de pencher la tête devant l'ampleur de l'ouvrage et vouloir "gagner du temps". Il faut savoir se débarrasser de l'habitude contraignante du programme à boucler (comme une valise) ; il ne faut pas aller vite ; il faut éviter la magistrale conférence qui donne l'illusion, mais l'illusion seulement, d'avoir bien travaillé. On ne peut construire sur des sables mouvants et toute notion nouvelle doit être présentée lentement ; chacune de ses facettes mérite une patiente découverte. D'où :

— *Axiome n<sup>o</sup> 3* : "en mathématiques aussi, il est souvent bon de marcher lentement vers une fontaine".

Mais les maîtres confrontés chaque jour avec cette réalité, oh ! combien vivante, qu'est une classe, ne peuvent se permettre une trop longue contemplation des diamants de la mathématique. L'étude de toute notion nouvelle doit être suivie, le plus rapidement possible, d'exemples d'introductions de cette même notion au niveau primaire. Il est nécessaire alors de leur montrer une classe en activité.

Quelle sorte de classe ? Classe d'application, classe expérimentale, classe pilote ? Le projet Brousseau a été approuvé par tous à Toulouse et je n'y reviendrai pas. Mais je voudrais signaler un autre écueil, celui qui consiste à dire : nous avons appris ensemble un peu de mathématique, maintenant débrouillez-vous, faites "passer" comme vous voudrez tout cela dans vos classes.

— *Axiome n° 4* : "une expérience au niveau primaire ne s'improvise pas ; elle doit s'entourer d'un grand nombre de garanties et il n'y a aucune honte à reprendre, les premières années au moins, un travail déjà réalisé par un groupe de chercheurs".

Il faudrait donc avoir dans chaque circonscription, ou groupement de circonscriptions, une école pilote, ouverte à tous, qui reprendrait une expérience déjà faite par ailleurs.

Mais je crois qu'il n'est pas mauvais tout de même que, de temps en temps, les maîtres aillent dans une classe très ordinaire, la classe du collègue qui s'est "jeté à l'eau" quelques mois avant eux, qui commet peut-être encore des maladresses, mais qui accepte d'en discuter. Il éprouve beaucoup plus de plaisir à enseigner de nouvelles mathématiques avec une pédagogie nouvelle, les enfants sont plus heureux que lors des mornes leçons de "calcul" et il faut que cela se sache. Mais s'il commet encore des erreurs, un des meilleurs remèdes n'est-il pas de partager ses difficultés avec ses collègues et de former, dans chaque école, un groupe de travail ? Faire tomber les murs des classes (au figuré bien sûr, je ne tiens pas à terminer ma carrière en prison...) ; c'est aussi cela, la révolution dans l'enseignement.

## Aide apportée aux maîtres

par FAUQUETTE - I.R.E.M. de Lille

L'expérience vécue cette année s'est faite avec un groupe d'une trentaine de maîtres qui pour la plupart faisaient le C.P. depuis plusieurs années (certains même depuis 20 ans).

Il fallait donc dans un premier temps les rassurer en leur montrant qu'il n'était pas question de supprimer du jour au lendemain tout ce qui avait été fait auparavant.